



HAL
open science

Ecologie humaine et rôle des associations : dimensions scientifiques et politiques

Marie-Jo Menozzi, Gilles Maignant

► To cite this version:

Marie-Jo Menozzi, Gilles Maignant. Ecologie humaine et rôle des associations : dimensions scientifiques et politiques. Société d'Ecologie Humaine. L'écologie humaine, carrefour des disciplines : enjeux, pratiques, perspectives, 2024, 978-2-9592654-0-2. hal-04610082

HAL Id: hal-04610082

<https://hal.science/hal-04610082>

Submitted on 12 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ecologie humaine et rôle des associations : dimensions scientifiques et politiques

Marie Jo MENOZZI, ethnologue
Redon, France
Email : marie-jo.menzozi@orange.fr

Gilles MAIGNANT, géographe
CNRS, Nice, France
Email : Gilles.MAIGNANT@univ-cotedazur.fr

Pourquoi les approches en termes d'écologie humaine se réalisent-elles au sein d'associations et pas forcément au sein des lieux de la recherche ? L'objectif de la table ronde tenue en septembre 2012 lors des 24^{èmes} Journées de la Société d'Ecologie Humaine¹ que nous restituons et discutons dans ce texte, était d'aborder le statut associatif au regard de la connaissance et de la dimension militante. Comment les associations présentes autour de la table concilient-elles, ou pas, ces deux aspects, jugés souvent incompatibles ? Quels rôles les associations jouent-elles ou peuvent-elles être amenées à jouer pour produire de la connaissance ou pour la diffuser ? A quel niveau se situe le militantisme, si militantisme il y a ? On s'interrogera plus spécifiquement sur les tenants et aboutissants du statut associatif pour l'écologie humaine.

Plusieurs représentants d'associations ont accepté de participer et d'échanger sur ces questionnements. Au final de la discussion, nous nous interrogerons sur ce qu'il peut rester de la dichotomie entre connaissance et militantisme en écologie humaine ?

I - Les associations autour de la table

Six associations étaient présentes ou représentées à cette table ronde pour répondre à ces différents questionnements (cf. la présentation synthétique en annexe) :

- La Société d'Ecologie Humaine (SEH) créée en 1987 à Aix-en-Provence par des universitaires de disciplines différentes (sciences humaines et sociales, biologie, médecine), qui souhaitaient travailler sur des thématiques transversales, en étant convaincu que l'interdisciplinarité était au cœur des avancées scientifiques. Elle était représentée par Nicole Vernazza, anthropologue.

¹ XXIV^{es} Journées de la Société d'Ecologie Humaine (SEH), MMSH, Aix-en-Provence (France), 28 septembre 2012. <https://societedecologiehumaine.org/journees-2012>

- L'Association d'Ecologie Humaine Afrique (AEHA) dont le siège est au Cameroun. C'est la première émanation de la SEH France. Son but est de développer et de promouvoir les activités de recherche et de formation en écologie humaine en Afrique, notamment par la publication et la diffusion de travaux scientifiques. Elle était représentée par René Joly Assako Assako, géographe.

- L'Association Française d'Ethnologie et d'Anthropologie (AFEA). Elle est née en janvier 2009 de la volonté de rassembler en France l'ensemble des ethnologues et anthropologues et de fédérer les associations qui dynamisent la vie de cette discipline. Elle était représentée par Françoise Lafaye, anthropologue.

- L'association Natures Sciences Sociétés Dialogues (NSS-Dialogues) est née en 1993 du souhait de multiplier les occasions d'échanges et de confrontation entre les disciplines sur les questions environnementales. Elle était représentée par Claude Millier, biométricien.

- L'Association Santé Environnement France (ASEF) a vu le jour en 2008 suite aux constats de médecins exerçant sur le pourtour de l'étang de Berre (France), qui voient certaines pathologies augmenter quantitativement et spatialement. Ils ont souhaité engager un travail de sensibilisation et d'information. Elle était représentée par le Docteur Pierre Souvet.

- L'association des anciens étudiants du Certificat International en Ecologie Humaine de Bordeaux est un groupe informel d'anciens étudiants qui organise des rencontres deux fois par an. Elle était représentée par Bernadette Bichet, pharmacienne.

On peut distinguer les associations par les actions qu'elles produisent. Certaines ont des actions plus orientées vers l'extérieur et d'autres des actions plus autocentrées vers leurs adhérents, certaines sont plus orientées vers la production et le partage d'information, d'autres vers l'action.

II - Les associations et la connaissance

Toutes ces associations entretiennent un lien avec la connaissance, interdisciplinaire ou disciplinaire. Produire, diffuser aux pairs, diffuser au grand public, organiser en réseau, former font partie des principaux objectifs de connaissance pour ces associations. Pourtant, chacune a un lien à la connaissance qui lui est propre.

On va regarder ces associations à l'aune du modèle de la société savante. Une partie est plus attachée à la diffusion de la connaissance institutionnelle vers le grand public tandis qu'une autre met ses objectifs plutôt au service de la fédération des acteurs de la connaissance scientifique.

La société savante, un modèle qui a fait son temps ?

Statut associatif et activités scientifiques ne sont pas incompatibles. L'idée de société savante est construite autour d'une répartition claire des rôles, la société savante produisant un savoir qui sera ensuite appliqué.

Le terme de « société » de la Société d'Ecologie Humaine peut porter à confusion. Dès sa création, elle a été perçue comme une société savante.

Même si ses membres ont noué des liens avec le monde professionnel, et que l'association a toujours été ouverte, elle ne se définit pas pour autant comme association militante.

La manière dont la recherche scientifique est produite et reconnue, conduit à une question insoluble, celle de « la recherche enfermée dans les murs, du savoir savant en surplomb », que le modèle de la société savante est amené à reproduire. Les associations présentes ont choisi une autre voie, celle d'une ouverture, parfois même un rôle de passeur. Elles remettent en cause cette idée de la société savante, pour défendre une autre manière de produire de la connaissance scientifique et de la partager.

Cette vision des choses n'est pas partagée par les acteurs associatifs présents à cette rencontre. Au contraire, le statut associatif, loin du modèle de la société savante, est choisi pour les rencontres qu'il autorise, entre, mais surtout, hors des murs des institutions de recherche. La dichotomie entre action et connaissance « n'a plus lieu d'être », selon un des participants. D'autre part, envisager les associations de connaissance scientifique comme société savante amène aussi à faire l'impasse sur toutes les autres formes de savoirs qui existent, profanes, techniques... cela pose aussi la question du type de connaissances qui peut être produit au sein d'associations de malades par exemple. Il faut accepter le fait d'un enrichissement mutuel, entre acteurs de la production de connaissances scientifiques et acteurs de la société.

Produire de la connaissance interdisciplinaire

L'écologie humaine est une approche qui favorise l'interdisciplinarité pour questionner les liens entre milieux naturels et sociétés humaines, entre biologie et culture. Cela appelle à un croisement des disciplines, des concepts, des méthodes. De nombreux chercheurs se revendiquent d'une approche en écologie humaine. Pourtant, cela n'est pas toujours valorisé au sein des institutions dédiées à la recherche ou à l'enseignement supérieur.

L'organisation institutionnelle de la recherche est la plupart du temps basée sur un découpage disciplinaire, distinguant entre autres ce qui relève des sciences de la connaissance de la nature et des sciences humaines et politiques. Bien que largement remise en question depuis plusieurs décennies, cette organisation continue de régner dans les dynamiques scientifiques, et ce malgré l'appel à l'interdisciplinarité dans de nombreux appels à projets de recherche, ou la nécessité observée de traverser les frontières disciplinaires des connaissances. Quelques exceptions existent, bien sûr, mais elles ne sont pas légion, en tout cas en France. On peut notamment citer le Certificat international d'écologie humaine, délivré depuis 1990 par l'université de Pau.

La rencontre et la collaboration entre les disciplines peinent à se mettre en place au sein des institutions scientifiques. Dès lors, la sphère associative propose un espace pertinent à utiliser pour faciliter et permettre les échanges entre ces catégories d'acteurs qui se rencontrent peu. Elle s'avère pertinente pour organiser des dynamiques ayant trait à l'écologie humaine. Peu valorisée du côté des universités en France (ou bien « empêchée » par l'organisation des universités), l'écologie humaine peut trouver à s'exprimer dans l'espace associatif.

Les chercheurs peuvent trouver dans cette sphère associative la possibilité

de valoriser leurs travaux. En outre, le fonctionnement universitaire et scientifique permet difficilement de valoriser des publications issues d'un travail interdisciplinaire, malgré des recommandations nationales en la matière. Les activités d'associations comme NSS ou la SEH, à travers leurs publications, permettent à des chercheurs de publier leurs travaux interdisciplinaires.

La sphère associative offre à l'écologie humaine non seulement un espace de rencontre, d'échanges, mais aussi de productions scientifiques et de publications.

Les associations, lieux d'échange et de rencontre

Par leur mode de fonctionnement, les associations autour de la table remettent en cause le modèle de la société savante, du fait du souhait d'ouverture que toutes mettent en œuvre. Les notions de rencontre, d'échange, de partage, mais aussi de co-construction émergent de la discussion.

L'espace associatif est indéniablement un espace de rencontre et d'échanges, d'une part entre les acteurs scientifiques, d'autre part entre les acteurs scientifiques et « le monde profane ». Il permet la rencontre entre le monde scientifique et le monde de l'action. Le statut associatif de ces différentes associations amène à envisager d'une manière distancée le rapport à la connaissance produite, et de penser le lien entre l'intérieur de l'université et le monde extérieur. L'AFEA met en lien tous les acteurs de la discipline, qu'ils viennent d'institutions de recherche ou d'autres types de structures. Des associations comme l'AFEA, l'ASEF ont clairement comme objectif de faire le lien entre science et société.

Si les objectifs de l'AFEA sont de favoriser les relations professionnelles entre acteurs de la discipline, ils sont aussi de servir de relais auprès des institutions, de diffuser le savoir vers le public. Faire sortir les sciences des endroits consacrés fait partie de ses objectifs.

Une association comme l'ASEF est clairement à l'interface entre le monde scientifique et la société. Elle travaille par exemple sur les normes de pollution. Elle réalise une synthèse des études scientifiques réalisées. Des connaissances institutionnelles sont dans ce cas utilisées par les membres de l'association, vulgarisées, diffusées. Pour l'ASEF, il est important que médecins et patients se rencontrent comme cela a été le cas du congrès sur les liens environnement et santé qui rassemblait à la fois des médecins et des patients. C'est ensemble qu'il est pertinent d'être acteurs de la santé considère le docteur Souvet. Or, c'est justement ce type de rencontre entre les savoirs que recherche une association comme l'ASEF. D'ailleurs l'entrée médicale est intéressante pour aller à la rencontre des gens et mettre en avant les différentes dimensions liées à l'environnement.

L'objectif de l'association NSS Dialogues était de couvrir le champ des liens entre science et société. Ce qu'elle n'est pas parvenue à faire de façon satisfaisante à elle seule, d'où l'idée d'organiser des moments d'échanges avec d'autres associations comme par exemple lors du forum des associations en 2011 « Repenser le développement : la société civile s'engage » qui a permis de débattre notamment des questions de science et démocratie ».

Le statut associatif offre d'indéniables opportunités d'ouverture. Il induit un rapport différent à la connaissance produite et utilisée. Cela favorise une ouverture à d'autres mondes que celui de la recherche. Comme signalé plus haut, ce type d'espace favorise la production de savoirs pas strictement scientifiques, mais

hybridés avec d'autres formes de savoirs, techniques, empiriques etc.

Faire du lien, échanger avec le monde profane induit-il de sortir de son rôle de scientifique objectif et de perdre cette légitimité ou bien les deux sont-ils conciliables et compatibles ? Cela rend certes plus difficile la qualification de ces savoirs que lorsqu'ils sont strictement cloisonnés. Cela renvoie aussi à la question du lien entre production et partages de ces connaissances et les formes d'engagement des associations concernées.

Formes et sens de l'engagement

Une autre caractéristique du milieu associatif est la dimension souvent militante de ses actions. Là encore, la posture des différentes associations représentées diffère selon leurs objectifs. Déjà, leurs représentants font la distinction entre engagement et militantisme. Si toutes les associations présentes ne se définissent pas comme militante, elles se caractérisent néanmoins par certaines formes d'engagements. Le militantisme d'une association peut prendre différentes formes, et différents degrés d'engagement. Mettre des connaissances à disposition du public est déjà une forme d'engagement, même quand le scientifique se fait fort de ne pas avoir de discours militant. De même, le fait même d'exister constitue une forme d'engagement. De par leur positionnement dans la sphère sociale, ces associations ont de fait une dimension militante, parce qu'elles vont à l'encontre des modes d'organisation classiques. La position interdisciplinaire, ou transdisciplinaire, est en soi quasiment militante, peu développée dans les institutions de recherche françaises.

L'écologie humaine ne peut être définie comme une discipline à proprement parler, plutôt comme une posture méthodologique, ouverte au dialogue entre les disciplines (cf. Vernazza-Licht, 2012). De ce point de vue, elle va à contre-courant de l'organisation institutionnelle actuelle. De fait, de par sa posture, l'écologie humaine apparaît avec une dimension militante au regard des approches disciplinaires classiques. Il faut revenir sur ce qu'est l'écologie humaine, plus qu'une discipline, une posture disciplinaire, à l'interface de plusieurs disciplines. Quand la SEH a dit dès sa création qu'il y avait des pratiques interdisciplinaires à promouvoir, ses acteurs ont fait preuve d'une forme de militantisme (d'ailleurs pas nécessairement revendiqué comme tel) et avaient endossé une posture spécifique.

L'association des anciens étudiants du CIEH de Bordeaux ne fonctionne pas comme une association, cela ne signifie pas pour autant que la formation délivrée n'est pas engagée. Elle n'a ni engagement politique ni action collective, mais c'est l'intérêt pour l'écologie humaine qui rassemble ses acteurs.

Si l'AFEA n'est pas une association interdisciplinaire à proprement parler, c'est une association professionnelle fédératrice qui a un objectif celui de porter des initiatives communes, et de mettre en place des actions de développement de la discipline. Elle ne se pense pas comme une association faisant du militantisme, mais elle existe du fait de certaines formes d'engagement. Si on prend la question de l'écologie humaine au Sénégal, il est difficile pour le chercheur de faire de l'écologie humaine sans une certaine forme d'engagement estime Françoise Lafaye.

L'AEHA est une structure axée sur la formation des savoirs et se revendique comme neutre. Mais cette position peut être dépassée, pour devenir militante.

Elle considère que ce n'est pas le rôle d'une association militante de produire des connaissances scientifiques. De même, une association comme l'AFEA estime que ce n'est pas son rôle de faire des préconisations.

Qu'est-ce que militer pour une association comme l'ASEF ? Ses partisans, par exemple, ne se déclarent pas « contre les pesticides », mais s'interrogent sur ce que cela provoque, et se préoccupe d'en informer la population. L'objectif de l'ASEF est d'informer les habitants et les patients. L'association a aussi mené des actions contre les incinérateurs. Le point de départ de l'information diffusée est ce qui est connu d'un point de vue scientifique pour aller vers la population. Les adhérents ont aussi l'objectif que la diffusion de cette connaissance puisse influencer le processus de décision et l'association exerce surtout une activité de communication.

On passe rapidement de l'interrogation sur le militantisme à celle de l'expertise et de la place qu'elle occupe. On est dans la question du savant et du politique. Ce lien entre connaissance et action amène à poser la question de l'expertise. La science est bloquée par le principe d'incertitude et les politiques parlent de recommandations. Quelle est la vraie place des chercheurs dans un tel processus ?

Cela pose la question de l'indépendance des experts. À l'ASEF, il n'y a pas d'expert indépendant dira son représentant, le docteur Pierre Souvet.

Quels « risques » pour la connaissance scientifique ?

L'appartenance à ce champ associatif ne signe-t-elle pas la confusion entre ce qui ressort de la production de connaissances scientifiques et ce qui ressort d'une action militante, politique ?

Peut-on à la fois être association de connaissance et association militante ?

Certains acteurs associatifs émettent leur crainte par rapport au risque de perdre leur objectivité à s'impliquer dans l'action. L'histoire de la SEH est émaillée par ses souhaits d'ouverture et ses tendances à rester centrée au sein d'une sphère scientifique, craignant d'y perdre sa légitimité scientifique.

La science risque-t-elle d'y perdre son « objectivité » à s'impliquer dans l'action ? Ces questions ont déjà été débattues et posées lors du forum « Société civile et développement durable », en 2011, qui réunissait différents types d'associations comme l'a rappelé Claude Millier. Est-il pertinent pour une association scientifique d'y participer et n'y a-t-il pas un risque de confusion des rôles ? Toutes ces questions ont été discutées au sein de la SEH, où ces deux dimensions de l'écologie humaine sont régulièrement débattues, notamment le degré d'ouverture de l'association. Les réseaux scientifiques comme ceux de la SEH sont perpétuellement dans une forme d'oscillation entre la fermeture sur l'entre soi scientifique afin d'en préserver la légitimité et une ouverture vers le monde extérieur pour diffuser et partager les savoirs produits, mais aussi échanger avec les acteurs de la pratique.

Cela ne remet pas en cause la connaissance scientifique, selon son président Claude Millier, l'association NSS Dialogues défend d'autres façons de produire de la connaissance, plus partagée, et co-construite entre le monde scientifique et le monde « profane ». De toute façon, de son point de vue, le système cloisonné, tel qu'il existe, n'est plus pertinent et doit être remis en cause. Le schéma linéaire selon lequel la connaissance va des chercheurs vers le public ne fonctionne plus.

Il faut accepter l'idée d'un enrichissement mutuel. Il constate que pour beaucoup de sociétés, instaurer de la confiance passe par la remise en cause du passage de la science vers la société.

Mais probablement faut-il penser autrement ces liens entre science et société, et comme le sociologue Marcel Jollivet, se tourner pour l'explorer vers la notion de « tiers scientifique » associatif. À travers cette notion ressort l'idée d'une recherche participative, orientée vers l'action. Cela remet en cause le schéma classique de la diffusion de la connaissance. De son point de vue, il est difficile, et probablement stérile de vouloir distinguer la connaissance de l'action, de distinguer la science et la société. De nouvelles manières de produire de la connaissance émergent où les non-scientifiques peuvent être partie prenante de la recherche, ne serait-ce qu'à partir de leurs questionnements, qu'ils peuvent faire remonter vers les scientifiques. Pour Marcel Jollivet, cela peut être fort profitable à la recherche. Enfermée dans ses murs, elle risque de rester enfermer dans ses propres questionnements, « et risque de conduire à des processus d'accumulation de connaissances qui n'ont de sens que par rapport à leurs prémisses » (Jollivet, 2015).

L'écologie humaine incite à avoir une vision du monde dans sa complexité, où la dichotomie entre la connaissance et l'action n'a pas lieu d'être. Là encore, les problématiques scientifiques peuvent se nourrir des questions posées par les acteurs de l'action. Mais le tissu entre les deux aspects de l'écologie humaine, celui de la connaissance et celui de l'action, ne sont pas complètement couturés, et de nombreuses choses restent encore à faire.

Cette production de connaissances, à l'interface entre le monde de la recherche scientifique et celui de l'action, et qui se déploie au sein du milieu associatif, c'est ce que Marcel Jollivet appelle « le tiers secteur scientifique » (2015).

Les associations de production de connaissance scientifique font preuve d'une certaine naïveté selon NSS, et ont accumulé du retard par rapport à d'autres types d'associations, beaucoup plus innovantes sur la question de la diffusion des savoirs et des liens entre science et société. Il suffit de penser à des associations comme « Les petits débrouillards », qui ont une lecture politique beaucoup plus avancée de ces questions. On pense aussi à l'association sciences citoyennes. Une co-construction avec ce type d'associations est à rechercher.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

JOLLIVET M., 2015, *Pour une transition écologique citoyenne*, Paris, Editions Charles Léopold Mayer, 140 p.

VERNAZZA-LICHT N., 2012, Les recherches en Ecologie humaine in *L'Ecologie humaine carrefour des disciplines : enjeux, pratiques, perspectives*, colloque de la SEH, Septembre 2012, Aix-en-Provence, hal- 01295711

ANNEXE

Présentation synthétique des associations ayant participé à la table ronde « Ecologie humaine et rôle des associations, dimensions scientifiques et politiques »



Association d'Ecologie Humaine Afrique, Yaoundé

L'Association d'Ecologie Humaine d'Afrique (AEHA) est la première émanation de la Société d'Ecologie Humaine (SEH) de France. L'AEHA a pour buts de développer et de promouvoir les activités de recherche et de formation en écologie humaine en Afrique. À ce titre, elle se propose de publier et de diffuser les travaux scientifiques menés dans ce domaine en Afrique et sur l'Afrique, d'encourager les jeunes à la recherche. Elle a trois missions fondamentales, à savoir la recherche, l'enseignement et l'appui au développement. Créée le 04 janvier 2008, l'AEHA est basée au Département de Géographie de l'École Normale Supérieure de l'Université de Yaoundé 1(Cameroun).

En décembre 2009 à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé l'AEHA a tenu ses premières journées sur le thème de « l'Interface environnement santé dans la ville africaine à l'aube du 21^e siècle : enjeux et perspectives ».

Ce colloque se proposait de trouver une articulation dynamique entre la politique de la ville, la politique de l'environnement et celle de la santé, dans les contextes africains. L'idée de cette démarche était de fédérer les actions des différents acteurs à différents niveaux (local, départemental, régional, national) et a permis de réunir de nombreux collègues africains et européens des sciences humaines et sociales.

<https://societedecologiehumaine.org/antenne-afrique>

Contact : rjassako@yahoo.fr

Association des anciens Etudiants du CIEH de Bordeaux

Nous sommes un groupe informel d'anciens étudiants du Certificat International en Ecologie Humaine de Bordeaux. Nous organisons des rencontres deux fois par an, en associant des interventions sur des sujets très variés et des moments de convivialité. La prochaine sera source d'innovation, en proposant une visite de site et la projection d'un film.

Nous sommes un groupe récent et de ce fait notre militantisme jusqu'à présent résidait dans le seul fait d'exister.

La participation aux journées de la SEH de 2012 nous donne l'occasion de témoigner pour la première fois de la richesse de la formation que nous avons reçue.

Nous sommes convaincus que, même si nous ne nous sommes pas

encore engagés dans une action collective et visible, nos rencontres, en ravivant en nous ce qu'est l'écologie humaine, à savoir « un état d'esprit, une ouverture et une vision globale de notre monde engendrant éthique et responsabilité », laissent des traces dans nos vies professionnelles et personnelles.

Contact : bernadette.bi@laposte.net



Association Française d'Ethnologie et d'Anthropologie, Paris

Créée en janvier 2009, suite aux Assises de l'ethnologie et de l'anthropologie en France, l'AFEA est née de la volonté de rassembler en France l'ensemble des ethnologues et anthropologues et de fédérer les nombreuses associations qui contribuent à l'animation et à la dynamique de la discipline. L'AFEA a pour ambition d'être une organisation professionnelle forte et fédérative, capable de relayer les préoccupations collectives, de porter les initiatives communes (groupes de réflexion, réseaux thématiques, etc.), de mettre en place des actions de développement et de valorisation de la discipline, propres à assurer son avenir.

Les objectifs de l'AFEA :

- défendre et promouvoir l'anthropologie là où elle peut participer à la compréhension d'un phénomène,
- favoriser des relations scientifiques et professionnelles permanentes et pérennes entre les acteurs de la discipline, quels que soient leur rattachement institutionnel, leur statut et leur position professionnelle
- servir de relais auprès des institutions publiques ou privées concernées par la recherche, l'enseignement et l'emploi des anthropologues,
- diffuser les savoirs anthropologiques dans la société.

Pour remplir ces objectifs, l'AFEA considère donc qu'il lui faut prendre en compte les diverses approches et pratiques de l'ethnologie afin d'établir des relais entre elles et donner à toutes une plus grande visibilité et développer des partenariats avec les associations d'anthropologie, de sciences humaines et sociales et d'autres disciplines, en Europe et dans le monde.

Le premier congrès de l'AFEA « Connaissance No(s) Limit(es) » s'est tenu en septembre 2011 à l'EHESS à Paris sur le thème très large de la connaissance, de ses modalités de production et de sa place dans les sociétés contemporaines et le premier forum des associations adhérentes en 2013 à Marseille.

www.asso-afea.fr



Association Santé Environnement France

A l'origine de l'Association Santé Environnement France : des médecins exerçant sur le pourtour de l'étang de Berre dans les Bouches-du-Rhône – une des zones les plus polluées d'Europe. Constatant une augmentation de certaines pathologies (asthme, cancers, stérilités, maladies cardiovasculaires) lors de leurs consultations quotidiennes, ils s'interrogèrent alors sur le lien possible entre ces pathologies et l'environnement particulièrement pollué dans lequel vivaient leurs patients... Les chiffres qu'ils découvrirent furent sans appel... En 25 ans, le nombre de cancers avait doublé.

Les allergies, elles, avaient été multipliées par deux en seulement dix ans. Quant aux malformations congénitales et aux troubles de la fécondité, ils augmentaient à une vitesse record. Ils ne pouvaient pas ne pas faire le lien avec la dégradation de l'environnement. Le Dr Pierre Souvet et son confrère le Dr Patrice Halimi décidèrent alors d'agir en fondant l'Association Santé Environnement Provence, qui devint très vite l'Association Santé Environnement France.

Depuis ce jour, leur objectif n'a cessé d'être le même : sensibiliser les populations à l'impact des pollutions environnementales sur la santé. Tout au long de ces années de travail, ils ont affirmé cette volonté en développant des guides de conseils pratiques, en augmentant leurs parutions dans la presse et bien sûr en animant des conférences sur le terrain au plus proche des gens. Dans ce travail de sensibilisation et d'information, ils restent convaincus que les médecins et professionnels de santé de façon générale ont une vocation particulière. Ils vulgarisent le message de l'expert, le rendent accessible aux patients, leurs expliquent à quels risques potentiels ils vont exposer leur santé. Une sensibilisation des populations prend tout son sens si elle aboutit à faire réfléchir décideurs politiques et économiques...

En tant que Président et co-fondateur de l'ASEF, le Dr Souvet s'est exprimé sur cette question particulièrement contemporaine de la science et du politique et ce, notamment à travers le prisme de son action en santé environnementale. En effet, l'action de l'ASEF est à la fois politique et scientifique. A l'origine, elle a été créée afin de redonner au patient, qui est avant tout un citoyen, sa liberté de décider à partir de données scientifiques du risque qu'il était prêt à prendre et d'émettre ainsi une décision politique. Qu'il s'agisse de l'installation d'une antenne relais, de la mise sur le marché d'Organismes Génétiquement Modifiés, ou encore de favoriser le diesel sur la route, il semblait essentiel à l'ASEF que le citoyen puisse être informé de ces projets et de leurs dangers éventuels pour finalement donner son accord ou non.

www.asef-asso.fr



Association Natures Sciences Sociétés Dialogues

A l'origine de l'Association Santé Environnement France : des médecins exerçant sur le pourtour de l'étang de Berre dans les Bouches-du-Rhône – une des zones les plus polluées d'Europe. Constatant une augmentation de certaines pathologies (asthme, cancers, stérilités, maladies cardiovasculaires) lors de leurs consultations quotidiennes, ils s'interrogèrent alors sur le lien possible entre ces pathologies et l'environnement particulièrement pollué dans lequel vivaient leurs patients... Les chiffres qu'ils découvrirent furent sans appel... En 25 ans, le nombre de cancers avait doublé.

Les allergies, elles, avaient été multipliées par deux en seulement dix ans. Quant aux malformations congénitales et aux troubles de la fécondité, ils augmentaient à une vitesse record. Ils ne pouvaient pas ne pas faire le lien avec la dégradation de l'environnement. Le Dr Pierre Souvet et son confère le Dr Patrice Halimi décidèrent alors d'agir en fondant l'Association Santé Environnement Provence, qui devint très vite l'Association Santé Environnement France.

Depuis ce jour, leur objectif n'a cessé d'être le même : sensibiliser les populations à l'impact des pollutions environnementales sur la santé. Tout au long de ces années de travail, ils ont affirmé cette volonté en développant des guides de conseils pratiques, en augmentant leurs parutions dans la presse et bien sûr en animant des conférences sur le terrain au plus proche des gens. Dans ce travail de sensibilisation et d'information, ils restent convaincus que les médecins et professionnels de santé de façon générale ont une vocation particulière. Ils vulgarisent le message de l'expert, le rendent accessible aux patients, leurs expliquent à quels risques potentiels ils vont exposer leur santé.

C'est une interdisciplinarité large, incluant les sciences de la Terre et de la vie, les sciences techniques et les sciences de l'homme et de la société, qui est indispensable. Il faut donc multiplier les occasions d'échanges et de confrontations entre disciplines (et tout particulièrement entre sciences de la nature et sciences sociales), entre points de vue, entre partenaires sociaux concernés.

C'est dans ce but qu'a été créée en 1991 l'association Natures Sciences Sociétés - Dialogues par trois scientifiques : Marcel Jollivet, sociologue, Gérard Mégie, physicien, Jean-Marie Legay, biométricien.

Ouverte aux chercheurs, aux enseignants, aux praticiens, cette association veut offrir un lieu de rencontre, de dialogue et de confrontations :

- pour construire l'interdisciplinarité que requièrent les multiples questions posées par tout ce qui a trait à ces rapports ;
- pour confronter les points de vue des praticiens et des scientifiques
- pour forger les bases culturelles d'un nouveau regard de l'homme sur la nature et sur lui-même.

Pour cela, elle prend toute initiative destinée à développer ce dialogue ; elle soutient des séminaires, des colloques, une revue interdisciplinaire (Natures Sciences Sociétés) et une collection d'ouvrages « Indisciplines ».

En janvier 2011 à la Cité Internationale à Paris, l'association NSS avait organisé Le Forum des associations « Repenser le développement : la société civile s'engage » qui a réuni plus de 600 participants et où près d'une centaine d'associations étaient représentées. L'objectif de Forum était de rassembler le plus largement possible les acteurs associatifs qui œuvrent à des titres divers et à co-construire un autre modèle de développement et de société.

<http://www.nss-dialogues.fr>



Société d'Ecologie Humaine (SEH)

En 1987, à Aix-en-Provence, quelques universitaires de formation disciplinaire et d'appartenance institutionnelle diverses se réunirent pour créer la Société d'Ecologie Humaine. La plupart étaient issus des sciences sociales, certains venaient de la biologie, d'autres encore de l'univers médical. C'est donc essentiellement à l'interface des sciences sociales et biologiques, grâce à l'initiative de chercheurs et enseignants en sciences sociales convaincus des bienfaits de la pluridisciplinarité et ayant la volonté de travailler sur des thématiques transversales, que s'est constitué le noyau fondateur de cette société.

Depuis sa création, la SEH a organisé trente journées scientifiques annuelles sur un thème particulier. Ces journées constituent pour des spécialistes (chercheurs, acteurs) de champs différents, un moment privilégié pour débattre sur des questions parfois situées aux marges de leur discipline.

Ces journées ont été aussi l'occasion de nombreuses collaborations avec des laboratoires universitaires français et étrangers, des acteurs de la vie civile et d'autres associations et en particulier avec NSS Dialogues. Elle a également à son actif un champ large de publications (revues, ouvrages) dans le champ de l'écologie humaine.

La SEH s'enorgueillit d'avoir participé au difficile, mais nécessaire exercice de la pluridisciplinarité, d'avoir su instaurer un lieu d'échange et une fonction de dialogue pour tous ceux qui se reconnaissent dans le champ de l'écologie humaine, c'est à dire dans l'étude des relations des hommes et de leur milieu de vie en accordant une place équivalente aux sciences humaines et aux sciences du vivant, et c'est sans doute là que réside l'une de ses originalités.

www.societedecologiehumaine.org